

## EN SAVOIR PLUS

## Le budget

« Une des premières étapes de préparation pour la course, c'est de faire un budget. Il faut trouver des partenaires. Je ne leur promets pas des miracles, mais je leur vends de l'aventure et puis ça fédère les équipes, ça marche bien.

L'argent sert à financer la location du bateau, l'assurance, son rapatriement en cargo une fois la course finie, l'inscription à toutes les courses préalables... Certains plus gros budgets financent aussi un jeu de voile de rechange, par exemple.

Pour vous donner une idée, mon budget s'élève à 60 000 euros tout compris, et c'est un des plus bas de la course. Pour l'instant, j'en suis à plus de la moitié. Avec les étudiants de Niort, on va aussi lancer un site de crowdfunding où tout le monde pourra contribuer en échange de bons de réduction par exemple. »

## Comment le suivre ?

**Sur Facebook :** Luc Giros - La Transatlantique du Poitou

*Vous trouverez toutes les infos sur la course, le crowdfunding, les cartographies pour suivre sa position...*



## Projet solidaire

Luc a aussi mis en place un partenariat avec une association qui s'occupe des enfants malades au CHU.

« Quand j'étais petit, j'ai été hospitalisé dix fois et j'ai passé beaucoup de temps à l'hôpital jusqu'à mes 15 ans. Et j'étais bien content qu'il y ait des animations.

Alors je me suis dit qu'un projet comme celui de la Mini-Transat devait aussi donner du sens par rapport à ce que j'ai vécu. Et l'association des enfants malades du CHU de Poitiers a bien sûr accepté.

On a créé le principe « 2 euros = 1 mille » : 1 euro pour les enfants et 1 euro pour mon projet. Cet argent sera récolté par la cagnotte de crowdfunding et des mécènes.

La course fait 4 000 mille (6 437 km), donc on reversera 4 000 euros à l'association. »



Pour Luc, être au départ de cette course, très connue dans le milieu de la voile, c'est déjà une victoire !

# Seul pour traverser l'Atlantique

Luc Giros est niortais et skipper. En octobre prochain, il s'alignera sur la Mini-Transat, pour traverser l'Océan Atlantique seul sur son bateau. Une aventure passionnante que l'on peut suivre et aider !

**Soliane Colas**  
soliane.colas@niort.maville.com

## D'où vous vient le goût de la navigation ?

C'est depuis que je suis ado, j'allais en vacances en Bretagne avec mes parents. Ils m'ont inscrit à un club de voile, j'ai accroché et je n'ai jamais arrêté ! Mais ce n'est pas mon métier, je travaille à 60 %.

## Comment est né le projet de la Mini-transat ?

Ça m'a toujours titillé de voyager à la voile, mais je n'ai pas eu l'opportunité... Et puis je me suis marié, ce qui change la donne ! La Mini-Transat, c'est la course la plus atypique du milieu, parce qu'elle est ouverte aux amateurs, comme moi. C'est en quelque sorte l'antichambre des grandes courses au large. Certains viennent pour se faire un nom dans la voile, chercher des scores et se faire connaître.

## Et vous, que venez-vous chercher ?

Moi je viens chercher le dépassement de moi-même. Être présent sur la ligne de départ, c'est déjà un aboutissement, en fait. C'est un projet que j'assume depuis deux ans, je sacrifie beaucoup de choses. Mon objectif, c'est de traverser et de prouver que même si on n'est pas François Gabard, on peut y arriver !

## Comment s'entraîne-t-on pour une course ?

En hiver, on travaille dans le port de La Rochelle et puis on fait aussi d'autres courses

au large avant. Ce sont des boucles de quelques jours pendant lesquelles on est à bord. Pour se qualifier pour la Mini-Transat, il faut faire 1 000 mille en course et 1 000 mille hors course mais sur un parcours imposé en mer (1 mile = 1,6 km, NDLR). Ces 1 000 mille hors course sont parfois plus éprouvants que la vraie course parce qu'il y a des côtes partout. Là, il me reste 7 courses à faire avant octobre.

## À quoi servent ces qualifications ?

Les responsables de course sont responsables de la vie des marins et une course au large, ce n'est pas anodin. Donc il faut s'assurer que le bateau et le skipper sont prêts. Ces courses servent à connaître son bateau et ses limites. Cette année, ma qualification est quasiment garantie.

## Comment se passe la Mini-Transat ?

Nous partons de La Rochelle, faisons une escale aux Canaries et l'arrivée est en Martinique. En moyenne, la première étape dure 7 jours, et la deuxième 15 jours. Bien sûr, la durée dépend du bateau, du skipper et de la météo. Nous sommes 84 à prendre le départ, sur des bateaux de 6,50 m de long, ce qui est tout petit. En comparaison, les bateaux du Vendée Globe font 18 m de long. C'est une sorte de coquille de noix et c'est ce qui fait le charme.

## Comment vit-on sur un si petit bateau ?

On a beaucoup de matériel,

donc ça prend de la place ! On ne tient pas debout, mais accroupi. On n'a qu'un réchaud pour chauffer de l'eau et réhydrater de la nourriture lyophilisée. Pour dormir, la théorie est de dormir 20 minutes toutes les 3 heures. Mais ça dépend parce que quand on est dans le Golfe de Gascogne par exemple, il y a beaucoup de trafic donc on dort moins. Quand on est au milieu de l'Atlantique, c'est moins dangereux. Tout le charme de la course, c'est qu'elle est sans assistance et sans communication. On revient aux racines de la voile, on n'est pas suréquipés.

## Vous avez quand même des sortes de GPS ?

Pas vraiment, nous avons un outil qui permet de connaître la latitude et la longitude, mais on fait le reste avec une carte, à l'ancienne. On a un contact par jour grâce à la radio longue distance dans laquelle on nous donne le

classement et le bulletin météo. À terre, tout le monde sait où nous sommes mais nous ne savons pas exactement où sont les autres bateaux. Mais si on rate ce bulletin à cause de mauvaises conditions, c'est compliqué, parce qu'on choisit la route en fonction de la météo.

## Vous aviez déjà traversé l'Atlantique avant ?

Oui, une fois avec 3 autres personnes. Un propriétaire de bateau aux États-Unis voulait rapatrier son bateau donc j'ai fait partie de l'équipage. Ça s'est bien passé... même trop bien parce que le bateau faisait 12 mètres, on avait du confort, chacun notre cabine, on dormait beaucoup... Pendant la Mini-Transat, on dort dans les voiles, quoi ! Du coup, je suis resté sur ma faim, cette fois-là. Ça m'a donné encore plus envie de partir seul.



NIORT MAVILLE - MERCRÉDI 29 MARS 2017